

Son parrain est Jean Jacques Diagre (ou Diagne), cordonnier à Boulay, peut-être un oncle maternel ?

Il devient marchand de *blés*, c'est à dire de céréales (froment, épeautre, seigle, orge, ...).

Ces céréales avec lesquelles on fait du pain, des bouillies, forment alors la base de l'alimentation en France.

* Elle est peut-être une sœur de Jean Baptiste Lagarde, né vers 1762, vinaigrier habitant rue des Allemands, qui signe comme témoin lors du mariage de Jean Nicolas en 1794.



" Le grand-père Watrin "
(miniature sur ivoire)

▫ Il se marie à 22 ans, avec Suzanne (de) Lagarde*, messine comme lui, âgée de 23 ans. Il est probable qu'ils s'installent dès cette date place St Louis, la grande place d'armes de Metz, entourée d'arcades, où habitait déjà le père du jeune homme.

En 15 ans de mariage, Suzanne lui donne dix enfants, un tous les 15 à 18 mois. Mais elle ne se relève pas de ses dernières couches. Elle succombe 4 semaines après la naissance de la dernière, à la fin de l'été 1793.

Les enfants sont certainement confiés, quelques jours ou quelques heures après leur naissance, à une nourrice comme cela se pratique couramment à cette époque. C'est pourquoi il est parfois difficile de retrouver avec certitude leur trace. Ont-ils survécu aux premières années de vie si meurtrières aux tout-petits et ont-ils simplement quittés Metz à l'âge adulte ? Ou sont-ils morts chez leur mère nourricière et ont-ils été inscrits sur le registre des inhumations d'un quelconque petit village ? Quatre au moins de ses 10 enfants passent le cap difficile de la petite enfance, dont la petite dernière.

▫ Jean Nicolas est donc *marchand de blés*. Pour devenir farine, le blé est moulu. D'où l'importance des moulins. Jean Nicolas Watrin, en homme d'affaire avisé, a pris à ferme (on dirait, aujourd'hui, en location) les moulins de Basse Seille. Un très bon investissement.

Ces quinze années sont des années d'aisance.

Signes de sa prospérité, cet homme, fils de "*vannier*" (sic), se fait plusieurs fois portraiturer, le regard droit, sous sa perruque poudrée ou dans cette confortable tenue bourgeoise.

Ses deux portraits sont conservés parmi ses descendants.



Le commerce des céréales est lucratif, parfois même très lucratif. On accuse souvent les marchands de blés d'être des accapareurs, achetant de grandes quantités de céréales à bas prix au moment des récoltes et les revendant très chères au moment de la "*soudure*", au début de l'été, quand le blé commence à manquer et que la prochaine moisson se fait attendre. Beaucoup de négociants s'enrichissent à la fin du XVIIIe siècle en faisant monter considérablement les cours. Ces "*affameurs*" participent indirectement aux causes des soulèvements populaires de 1789 et des années suivantes, en aggravant les conditions de vie des gagne-petits. Les récoltes sont déjà médiocres, acheter du pain devient très difficile si les prix sont exagérément gonflés !

C'est poussées par le spectre de la faim que les Parisiennes sont venues à Versailles chercher "*le boulanger, la boulangère et le petit mitron*" (Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin) en octobre 1789.

Mais probablement seuls les aînés sont à la maison, les plus jeunes étant encore en nourrice. A son tour, Anne donne le jour à 10 enfants exactement, entre 1796 et 1810. Signe des temps nouveaux, les prénoms de ces enfants ne sont plus du même répertoire que leurs aînés, ce sont des noms à consonances savantes, exotiques ou précieuses : Félicité, Adélaïde, Glossinde, Léon, Auguste, Victor, Joséphine... Anne Hocquard meurt en décembre 1813, à 48 ans, peut-être d'une fausse couche.

▫ Jean Nicolas lui survit de nombreuses années. Il habite longtemps avec ses enfants encore célibataires, sur la belle place rebaptisée St-Louis, avant d'emménager dans un autre logement qui lui appartient, rue Mazelle, où il décède à l'âge de 83 ans, sous le règne de Louis-Philippe.

▫ Sa descendance est pleine de contrastes.

Un de ses fils (2/58 a) devient officier dans l'armée napoléonienne puis conspirateur sous la Restauration. Un autre (42/58 f) ingénieur au cadastre, un emploi bien payé de fonctionnaire. Un troisième (42/58 q) médecin vétérinaire, un métier encore très neuf... ou encore commerçant comme lui (42/58 m) ...

Le plus étonnant dans cette famille bourgeoise est le choix diamétralement différent de deux de ses filles restées célibataires : l'une (43/59 j) devient artiste et cantatrice, alors que l'autre (43/59 t) entre en religion, routes opposées et extrêmes ! Plusieurs de leurs sœurs font de "beaux" mariages, signe de la présence probable d'une bonne dot : elles épousent un notaire (42/58)*, un confiseur (42/58 i)... Mais ce sont pour tous des épousailles tardives (les jeunes filles ont 32, 26 et 28 ans). La plupart des mariages connus des enfants de Jean Nicolas Watrin ont lieu après 1830 et l'avènement d'une royauté plus bourgeoise, celle de Louis-Philippe. On peut se demander si les choix politiques de Jean Nicolas en sont responsables, ou simplement le fait que son épouse ait été, ô suprême horreur, une divorcée ? Ou encore est-ce des difficultés financières liées à la chute de l'Empire qui auraient retardé ces noces ?

Après la Révolution de 1830, un état d'esprit plus libéral réapparaît...



Illustration de Granville, tirée des *Oeuvres complètes de J.-P. de Béranger*,

*"Chers enfants, dansez, dansez !
Votre âge échappe à l'orage, ..."*

Sources : Marie Watrin (1896 - 1979), Jean Siben (1894 - 1984),
Y. F. de F., traditions orales, archives familiales (Nice)
E. Siben : 'Notes et souvenirs' ; Y. F. de F. (album Siben)
Copies d'actes d'Etat Civil de Metz (mariage an III f? 34, 1826, ...)

www.ferriere.net

05/2007